

SOUVENIRS

D'UN

HOMME DE COUR.

I.

*Deux exemplaires de cet ouvrage ont été déposés
à la Bibliothèque Impériale. Je saisisrai ceux qui ne
seront pas signés par moi.*

Paris , 30 Messidor , an XIII.

A handwritten signature in dark ink, appearing to be 'Louis Braille', written in a cursive style. The signature is positioned above a horizontal line.

SOUVENIRS

D'UN HOMME DE COUR,

OU

MÉMOIRES D'UN ANCIEN PAGE;

CONTENANT des Anecdotes secrètes sur
Louis XV et ses ministres; des Observations
sur les femmes, les mœurs, etc.

SUIVIS de Notes historiques, critiques et littéraires.

ÉCRITS EN 1788;

PAR *****.

« C'est ici purement l'essai de mes facultés naturelles : et
« qui me surprendra d'ignorance, il ne fera rien contre moi;
« car à peine répondrois-je à autrui de mes discours qui
« ne m'en répond point à moi, ni n'en suis satisfait. »

MONTAIGNE.

TOME PREMIER.



PARIS,

DENTU, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, n.º 22;
Et au Palais du Tribunat, galeries de bois, n.º 240.

AN XIV. — 1805.

AVERTISSEMENT

DU LIBRAIRE.

LES Souvenirs d'un homme de cour, mémoires publiés sous ce titre parce qu'il nous a semblé convenir mieux au sujet, ne devaient paraître qu'après la mort de l'auteur. Nous sommes presque fondés à croire cette condition remplie, puisqu'un de ses amis, chargé de les conserver en dépôt pendant les orages d'une trop longue révolution, dont la fin est heureusement due au grand homme que la nation

française regarde comme l'égide de sa félicité , s'est , depuis dix ans , épuisé en vaines recherches pour les lui restituer.

En nous les confiant , on nous a laissé entrevoir la possibilité d'en obtenir la suite : l'accueil du public dirigera notre empressement à nous la procurer.

On remarquera peut-être , avec quelque complaisance , dans ces mémoires , une sorte d'érudition facile , débitée sans aucune pédanterie ; et peut-être aussi certaines aventures galantes , que nous soupçonnons y avoir été insérées , afin d'en rendre la lecture moins sérieuse.

Nous les imprimons tels qu'ils furent écrits en 1788 , la moindre correction en eût altéré la touche originale.

Un grand nombre d'anecdotes intéressantes , d'observations rapides sur les habitudes de Louis XV; de pensées souvent neuves , de notes curieuses , y éveillent constamment l'attention. C'est aux personnes sensibles à un certain attrait d'abandon , de peser le jugement que nous osons hasarder.

L'auteur termine cette partie de ses mémoires , en déclarant qu'il a eu soin d'y déguiser tous les noms essentiels , afin qu'en aucun cas , ses

apparentes indiscretions ne puissent nuire à personne , ni même fournir matière à des applications détournées. Cette certitude a guidé notre zèle. Où disparaît l'inconvénient, commence la persuasion de ne pas déplaire.

A CELLE

QUE JE RÉVÈRE.

*Je dépose dans le sein de
votre sensibilité, ces confes-
sions naïves. Si vos douces
vertus, vos lumières, votre
aimable indulgence en pro-
tègent l'hommage, leur sort
est fixé.*

Paris, le 10 décembre 1788.

AVANT-PROPOS.

J'ÉTAIS depuis deux ans sédentaire dans une garnison où l'ennui d'une foule de minuties inséparables de mon état, m'ex-cédait, quand tout-à-coup l'envie d'écrire sur la tactique, m'offrit une espèce de diversion bienfaisante.

Si j'eusse consulté mes forces, je me serais probablement abstenu de traiter une matière pour laquelle mes connaissances n'étaient point encore assez mûres; mais se rend-on toujours justice ?

Le plan accueilli par mes idées, s'annonçait avec le ton d'une ordonnance imposante. On n'en pouvait dérouler le système sans y découvrir une méthode non-moins simple que neuve, dans l'emploi alternativement utile des principes de l'ordre mince et de ceux de l'ordre profond. La partie de la castramétation

soignée aussi avec quelque bonheur, s'y accolait à la science des accélérations. Enfin tous mes ressorts, toutes mes machines se mouvaient, se dirigeaient avec une aisance mathématiquement calculée.

Cet ouvrage était achevé, ou plutôt il ne restait à lui donner que le poli, le dernier coup de lumière d'une révision tranquille, quand j'eus la faiblesse de le livrer à la censure d'un officier-général jouissant de quelque réputation. Plein de lui-même, et se croyant un des premiers professeurs de l'art, il improuva d'un air ironique toutes mes innovations. « Etes-vous donc, me dit-il, un Turenne précocce, pour oser fronder comme vous le faites les Folards de nos jours ? » Cette apostrophe incisive me déplut. J'y répliquai. Le général en prit de l'humeur. Je réclamai aussitôt mon autographe; mais voulant m'en priver, il feignit de l'avoir égaré. Il supposa même encore que devant

en avoir gardé copie, cette perte me serait peu sensible. Obligé de céder à la circonstance, je n'insistai plus, et renonçai dès lors à réfuter les tacticiens du jour, Guibert et Menil-Durand ¹.

Entraîné de rechef par le besoin de m'occuper, je veux décrire quelques-unes des situations de ma vie. Cette tâche, plus facile en apparence que la composition d'un livre élémentaire, exige néanmoins une sorte de tact pour allier le langage des faits avec celui de la philosophie. En montrant l'homme naïf devenu peu-à-peu compliqué, méditatif, penseur selon les diverses influences de l'âge ou celles des sociétés qu'il a parcourues, peut-être offrirai-je aux jeunes gens réfléchis certains exemples dont ils retireront quelque profit.

Je prie, avant de commencer, qu'on

¹ Le premier est partisan de l'ordre mince; le second, de l'ordre profond. Le maréchal de Broglie, au camp de Vaussieux, donnait la préférence au dernier.

me pardonne la contexture, le genre, le style d'une production sans orgueil, où je ne conserverai aux dialogues de quelque intérêt, que le trait de l'ancienne opinion des interlocuteurs. Le laps de tems écoulé entre les faits et le moment de la rédaction, doit me servir d'excuse envers ceux qui prétendraient à une exactitude plus rigoureuse.

Toute imagination un peu exercée ayant communément ses associations de goût, ses intimités particulières, son microscope habituel, on ne blâmera point, j'espère, les incursions de la mienne dans celle d'autrui, si cette hardiesse innocente en soulage la faiblesse. On sait que les réminiscences se glissent quelquefois malgré nous au milieu de nos propres idées, et s'y incorporent indiscretement; mais quand celles-ci les appellent à titres de renforts, il semble qu'un tel supplément, loin d'être un défaut, seconde au contraire l'effet attendu.

Trop de mémoire étouffe le naturel, pas assez empêche de l'enrichir. Entre ces deux écueils repose une sorte d'esprit peu imitateur, dont les conceptions, quoique modestes, sont ennemies de l'uniformité. Il est inutile d'en dire davantage.

Vainement voudrait-on se rendre un compte scrupuleux de toutes ses actions, sans en ressentir une véritable déplaisance. Plus difficilement encore aspirerait-on à conquérir la bienveillance des gens, en ne soumettant à leurs regards que le résumé d'une élaboration consciencieuse. La toile levée, l'acteur demeure en butte aux caprices du parterre ; ses partisans battent des mains, la cabale le siffle, et l'indifférence reste neutre.

Mais malgré mon desir d'intéresser, je ne copierai point Bussy-Rabutin, cet ingénieux controuveur d'anecdotes galantes, qui bien à la cour, ne discontinuait d'en faire la satire ; qui exilé regrettait comme un enfant de n'être plus en faveur ; qui,

dans le sein de l'infortune, contrefaisait le philosophe sans pouvoir jamais le devenir. Bussy, à force de mentir à lui-même, déforma jusqu'à sa raison. Pour moi, nulle gaze n'enveloppa mes erreurs, toutes seront nuement exposées; corrigé du vide des présomptions, je répète souvent ces vers de Voltaire :

Nous tromper dans nos entreprises,
C'est à quoi nous sommes sujets;
Le matin je fais des projets,
Et le long du jour des sottises.

SOUVENIRS

D'UN HOMME DE COUR.

LIVRE PREMIER.

NON loin des rives d'un fleuve majestueux, dont les flots constamment irrités se précipitent dans la mer qui baigne les murs de l'antique Marseille, est la contrée agreste où je reçus le jour. Elle faisait autrefois partie de la Gaule narbonnaise. Des sages, dit-on, la gouvernaient avant l'irruption des romains, et savaient y répandre tous les biens annexés à la plus douce liberté. A présent on y trouve une foule de cultivateurs assez heureux encore pour y défier l'indigence et professer une hospitalité bienfaisante, qui les ramène incessamment aux vertus pratiquées du tems de l'âge d'or.

Là un ciel presque toujours azuré, une température délicieuse semblent appeler de toutes parts l'homme excédé de l'âpreté des climats hyperboréens, ou des peines